

## LIMINAIRE

### La pensée de Peter Sloterdijk

Bien qu'il faille sans doute observer l'humilité d'usage, on peut dire sans trop exagérer que le nouveau numéro de *Horizons philosophiques* est à proprement parler historique. Si la revue a tenu à préserver un espace pour la philosophie continentale sur le continent américain, voilà qu'elle commet l'audace de présenter au lectorat outre-atlantique le dernier venu de la tradition nietzschéenne-heideggerienne : le philosophe et essayiste allemand, Peter Sloterdijk.

Cette première réception académique ne va pas sans quelques devanciers. Si le nouveau philosophe a été invité, dès 1986, à l'Université de Montréal, pour parler de la fin de la philosophie de l'histoire<sup>1</sup>, les œuvres inaugurales de Peter Sloterdijk ont également été remarquées par Thierry Hentsch, en 1988, alors qu'il prenait acte de la valeur du kunisme pour actualiser, peut-être, le projet des Lumières devenues moribondes<sup>2</sup>. Au tournant des années 2000, l'œuvre a pu également jouir de quelques recensions favorables au Québec, alors que « l'affaire Sloterdijk » déchirait encore la presse allemande et européenne autour de « l'eugénisme génophile » présumé de l'auteur.

Depuis quelques années, les travaux de Sloterdijk sont de plus en plus remarqués et considérés. Logée à l'enseigne d'une critique de la modernité et de son sujet cynique en passe de mobiliser la planète entière dans la destructivité du mouvement pour le mouvement, l'œuvre a le souci de penser le lieu et le lien humain après l'écroulement de la Sphère Une divine et des fantasmes politiques de l'Un. Ce numéro spécial souhaite révéler les visages de cette œuvre en devenir et contribuer à éclairer le jeu de filiation et de désaffiliation qui en constitue la trame et l'originalité. Pour ce faire, nous avons réuni sept contributions.

Comme Peter Sloterdijk est devenu le fils renégat de l'école de Francfort dont il a tôt fait la critique en se plaçant sous le patronage de Nietzsche puis de Heidegger, le texte de **Jean-Pierre Couture** montre que les controverses récurrentes qui ponctuent la réception

de l'œuvre sont souvent les épiphénomènes de ces manœuvres iconoclastes dans l'usage des canons et de cette lecture qui se réclame d'un commerce libre entre les idées.

D'ailleurs, les traumatismes provoqués dans et par la controverse autour de *Règles pour le parc humain* en 1999 et de *La domestication de l'Être* en 2000 sont une autre illustration de ce goût pour le risque de soi dans la lumière publique. Un réexamen de ces propositions sur « l'anthropogenèse » est finement conduit par **Daniel Jacques**, un lecteur pionnier de la pensée de Sloterdijk au Québec, qui invite à une critique des usages de la pensée ontologique heideggerienne dans ces textes controversés. **Sébastien Mussi** dégage, pour sa part, une interprétation qui prend au sérieux la dimension foncièrement esthétique de cette fable philosophique dont il replace l'ambition dans la longue tradition des Grands Récits qui narrent l'origine fantastique du monde humain. L'analyse de cette édification d'une phénoménologie anthropologique se poursuit, en troisième lieu, avec **Sjoerd van Tuinen**, auteur de l'unique monographie jamais publiée sur l'œuvre de Sloterdijk, qui relie cette réflexion sur le devenir homme à la philosophie thérapeutique de Sloterdijk qui a débouché, récemment, sur une géodicée, une histoire morphologique de la Terre, porteuse de considérations écopolitiques très actuelles. En complément, cette analytique du globe est commentée par **Manola Antonioli**, en fin de parcours, alors qu'elle se penche sur les vertus et les limites des propositions de Sloterdijk dans sa note critique sur *Le palais de cristal*.

Œuvre centauresque, la pensée de Peter Sloterdijk unit la forme et le fond, la littérature et la philosophie et revendique hardiment le rôle d'un discours qui se décline publiquement, qui ne boude pas la sphère médiatique, qui ne lève pas le nez sur l'essai comme prose scientifique et qui ne fait pas sien l'impératif académique du penser petit pour cultiver plutôt l'énonciation puissante de la parole émancipatrice. **Angela Cozea** propose, par le biais d'une promenade philosophique, de réinterroger par Walter Benjamin la question du « lieu » de l'écriture à l'âge de la liquéfaction de l'espace. Les résonances de cette réflexion pleine d'acuité sur le fait d'habiter trouvent écho, à leur tour, chez Sloterdijk lui-même. Enfin, **Dalie Giroux**, dans l'exploration du jeu centauresque de la parole comme action et discours, met au jour l'extraordinaire jeu de filiation entre Nietzsche et Sloterdijk qui prend sur lui ici de devoir de révéler et performer une parole totale qui libère l'auteur du ressentiment de l'humilité et des mots calculés.

Voilà autant d'invités qui, je l'espère vivement, permettront au lecteur et à la lectrice de *Horizons philosophiques* de participer à la lecture vivifiante des beaux textes de Peter Sloterdijk dont ils sont appelés à élargir instamment le cercle herméneutique.

### **Jean-Pierre Couture**

---

<sup>1</sup> Peter Sloterdijk. « Weimar et la Californie: Note sur la crise de la philosophie de l'histoire et sur la prolifération des doctrines holistiques », *Critique*, no. 464-465, 1986.

<sup>2</sup> Thierry Hentsch. « L'identité devant l'exercice de la raison kunique », *Conjonctures*, no. 10-11, automne 1988.